

Comédie facétieuse et très plaisante du voyage de Frère Fecisti en Provence vers  
Nostradamus: pour scavoir certaines nouvelles des clefs de Paradis et d'Enfer que ce  
Pape avait perdues

Edition : / par Mr. de Montaran

Publication : Paris : Guiraudet, 1829-1830

Description matérielle : 35 p. ; in-8

Autre auteur(s) : Montaran, Edme Hippolyte Jacques Michau (1780-1840 ; baron de ).

Éditeur scientifique

Notice nfi : FRBNF33312259

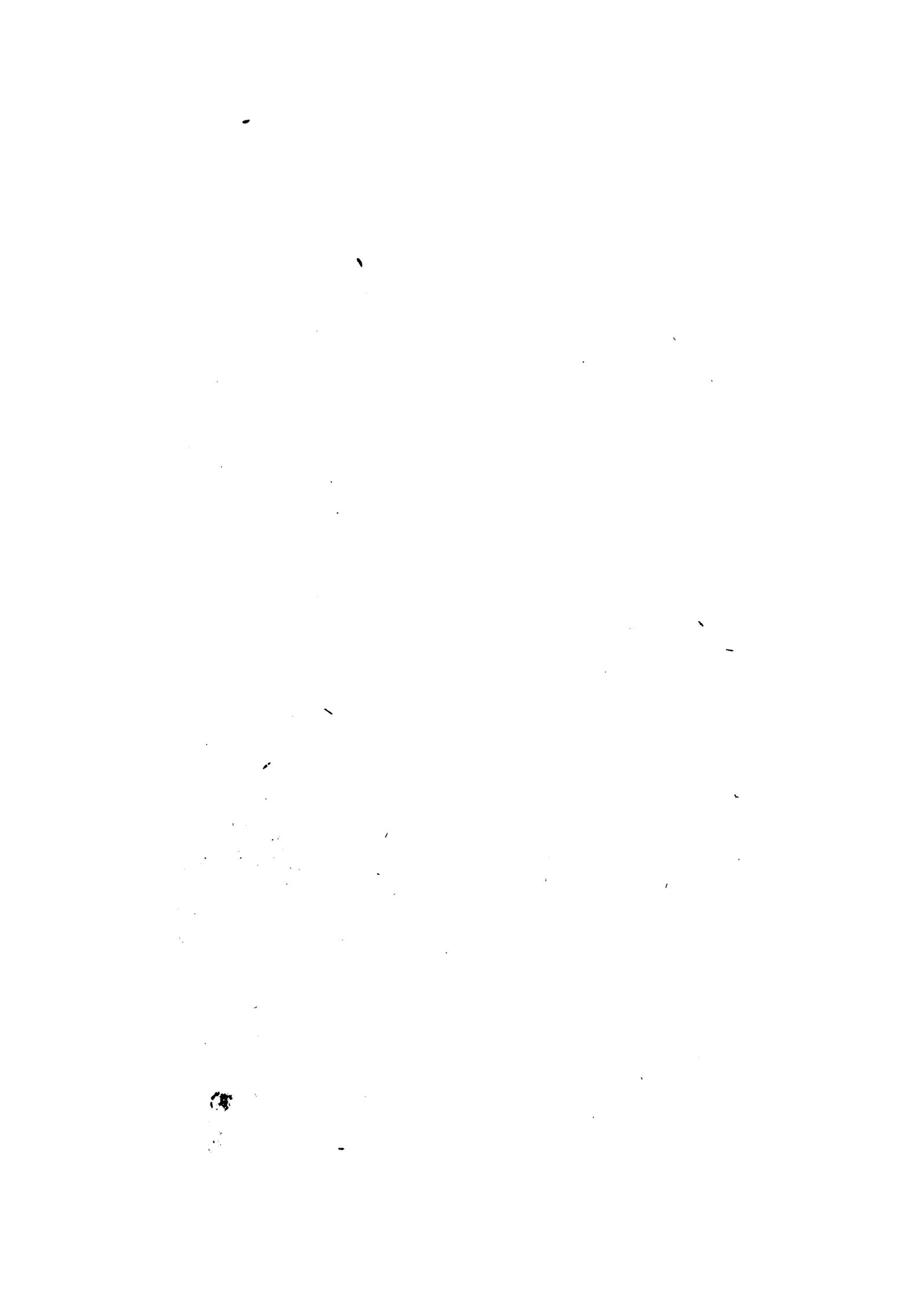
BENAZRA Pag.125 / CHOMARAT 148



**COMEDIE****FACECIEVSE ET TRES PLAISANTE****du voyage de Frere Fecifti en Prouence ,  
vers Nostradamus :****Pour scauoir certaines nou-  
uelles des Clefs de Para-  
dis et d'Enfer que le  
Pape auoit per-  
dues**

\* \*

**Imprimé a Nismes:****1599.**



COMEDIE Facecieuse et tres-plaifante,  
du voyage de Frere Fecifti en Prouence ,  
vers Nostradamus : pour fauoir certaines  
nouuelles des Clefs de Paradis et d'Enfer,  
que le Pape auoit perdues.

BRUSQUET.

Dieu soit ceans , Dieu vous gard tous et  
toutes  
Du mal des dens, des fieures et des  
gouttes :  
Et tous ces maux au lieu de vous venir,  
Puissent plustost aux moynes se tenir.  
Ho qu'ay ie dit: en voila vn qui passe ,  
S'il m'a ouy i'auray sa malle grace,  
Et a ma mort dire ne voudra ia,  
De profundis, ni Ave Maria :  
Mais ie le veux de plus pres reconnoistre  
Pour aduifer au moins quel il peut estre,  
Et lui parler par quelque bon moyen.  
Beau pere , Dieu vous gard de bien.

( 4 )

FRERE FECISTI.

Et S. François vous gard de mesme,  
Monfieur.

BRUSQUET.

Quoy ? vous estes tout blefme,  
Vous fsemblez tout fafché de vray,  
Qu'avez vous beau pere ?

FRERE FECISTI.

Que i'ay :  
I'ay la tefte vn petit plus groffe  
Que le poing.

BRUSQUET.

Vous craignez la trouffe,  
Beau pere, ie voy bien que c'est :  
Mais declarez moy s'il vous plaift  
Hardiment vofre maladie.

FRERE FECISTI.

Que voulez-vous que ie vous die  
Peut estre estes vous huguenot,  
Qui voulez ici par vn mot  
Me tirer quelque vers du nez.

BRUSQUET.

Non fuis non, ne vous eftonnez ;

( 5 )

Je ne le suis, ny ne veux estre.

FRERE FECISTI.

Je vous voudrois donc bien cognoistre,  
Auant que vous deceler rien.

BRUSQUET.

Comment me cognoistriez-vous bien :  
Je ne me cognoy qu'à grand peine.

FRERE FECISTI.

L'assurance est donc peu certaine  
Pour vous declarer tout mon cas.

BRUSQUET.

Dittes le, ou ne le dittes pas,  
Je ne vous y veux point contraindre :  
Mais si ne deuez vous pas craindre  
De me dire vostre secret,  
Car i'aurois vn trop grand regret  
De l'aller redire à personne.

FRERE FECISTI.

Vostre parole est assez bonne  
Mais que l'effet soit auffi seur.

BRUSQUET.

Ho beau pere en auez vous peur :  
Seur comme vne planche pourrie.

FRERE FECISTI.

Ha benoïste Vierge Marie,  
Quel homme auray-ie ici trouué :  
Vrayement ie suis arriué ,  
De me noyer ie n'ay ia garde.

BRUSQUET.

Non pas si bien le gibbet garde  
Les droits qu'il peult auoir sur vous.

FRERE FECISTI.

Hela , Monsieur parlons tout doux.  
Vous tenez vn fort gros langage ,  
Vous me faites ci vn presage  
Dont ie ne vous scay point de gré.

BRUSQUET.

Vous seriez plus haut d'un degré  
Si vous dancier fus vne eschelle.

FRERE FECISTI.

Or Monsieur , ma charge m'apelle ,  
En autre part vostre cougé.

BRUSQUET.

Ha frater vous l'auez songé  
Pour vous oster de ma presence.

FRERE FECISTI.

Non ay : car ie vay en Prouence  
Pour vn affaire de grand pois :

BRUSQUET.

Adieu donc iufqu'une autrefois  
Que boire nous pourrons ensemble.

Le Moine f'en va et Brusquet  
demeure feul qui dit :

Je fuis trompé, ou il me femble  
Avoir veu ce frere frapart,  
N'a pas long temps en quelque part :  
Mais de fon nom ie n'ay memoire .  
Et quasi que ie cuide croire  
Que c'est vn Moyne de Romans ,  
Qui depuis enuiron fept ans  
Frere Fecifti l'on furnomme :  
Et fcauez vous pourquoy et comme  
Ce nom Fecifti luy fust mis ?  
Il s'estoit vn iour entremis  
D'embrasser ne fçay quelle garce ,  
Mais ce fut le pis de la farce  
Que quand le cas fut defcouuert ,  
Dieu fcait s'il fut feffé bien vert

Par les autres dans le chappitre :  
 Et pource qu'au poure belistre  
 Les autres Moynes difoyent tous  
 En asseant sur luy les coups ,  
 Hei mi frater, quid fecisti,  
 Ordinem inquinavisti ?  
 Depuis par occasion telle  
 Frere Fecisti l'on l'apelle ,  
 Et lui vient ce nom bien a point ,  
 Car ie croy qu'au monde n'est point  
 Vn plus grand aualeur de brayes :  
 Je luy apprestois bien des bayes  
 S'il ne se fust sauué si tost ,  
 Mais ie l'atteindray bien tantost  
 Puisqu'il est allé en Prouence ,  
 Et s'il vous plaist en patience  
 Attendre vn petit en ce lieu  
 Je vous feray s'il plaist a Dieu  
 Entendre a plain de son affaire :  
 Car ie veux scauoir qu'il va faire  
 Si viftement en mon pais.

PAUSA.

Et Brusquet va apres le Moine.

NOSTRADAMUS

estant en son estude regardant  
vne sphere.

NOSTRADAMUS.

Plusieurs seront fort esbahis  
A l'aduenir quoy que l'on die :  
Car ie voy que la melodie  
Du grant nauire du desert  
De petit a petit se pert ,  
Si Saturne n'en prent la cure ,  
Iuppiter se ioint a Mercure ,  
La Lune se leue a midi ,  
Mars est deuenu fort hardi ,  
Il court comme vn lappin en broche ,  
Venus le suit et ne l'approche ,  
Orion se met entre deux ,  
Qui causera grant cherté d'œufs :  
Et a foison de cacqueroles :  
Vulcan menace les idoles  
De la chaleur de ses forneaux ,  
Lorsque la toison des agneaux  
Sera plus chèrement vendue.

FRERE FECISTI en cheminant.

Si Sainct François a entendu  
La priere que luy ay fait,  
Le tien pour assuré mon fait,  
Comme defia dedans ma manche  
Car sa volonté est si franche,  
Et mefmemment enuèrs les fiens,  
Qu'il ne les efcondit de riens  
Mais tout volontiers leur ottroye.  
Or me voici droit en la voye  
Qui conduit au falem de Craux,  
Ou i'estime si ie ne faux  
Que ce Nostradamus demeure.  
Sainct François vueille qu'a telle heure  
Le puisse vers luy arriuer :  
Qu'il me face bien toft trouuer  
Ce que ie cherche a si grant peine.

BRUSQUET.

Je fuis quasi tout hors d'halaine  
Du vifte que ie fuis venu  
Pour voir que feroit deuenu  
Mon maiftre Moine a haute lice :  
Son fainct luy fera bien propice

S'il eschappe sans me parler :  
Car il ne peut en lieu aller  
Qu'il ne vienne par ce passage :  
Mais puisque j'ay pris l'aduantage  
Iusques ici et cependant  
Que j'ay loisir en attendan  
Qu'il vienne, afin qu'il ne m'ennuyoye  
Il me prend desir et enuie  
De visiter Nostradamus ,  
Pour voir comment il est camus  
Quand ses dyables luy font la mouë.  
NOSTRADAMUS seul hors de son estude  
tenant toujours sa sphere  
le voy Hercules qui se ioue  
D'un viel fabot avec Iuno ,  
D'autre costé voila Bruno  
Qui deplore fort sa Chartrouffe  
Et quelques vns auront la trouffe  
Qui n'auront gueres bien dancé.  
BRUSQUET en le tirant par sa robe.  
Hola Monsieur , cest trop pensé ,  
C'est trop espié les estoiles :  
L'orage est grand , calez les voiles

Et puis laissez faire au patron.

NOSTRADAMUS en se retirant.

Ho ho Brusquet, que dira on  
Qui vous amaine en ceste terre ?

BRUSQUET :

Comment ? vous en faut il enquerre ?  
Vous estes devin jusque au bout.

NOSTRADAMUS.

Mais ie ne pense pas en tout.

BRUSQUET :

Le vien pour voir vostre horloge :  
Car ie ne scay la ou ie loge ,  
A quelle heure sonne midy.

NOSTRADAMUS.

Dittes vous ?

BRUSQUET.

Voire ie le dy :

Et vous prie m'en satisfaire ,  
Au moins si n'avez autre affaire  
Qui vous presse pour ceste fois :

FRERE FECISTI en entrant chez

Nostradamus.

Dieu soit ceans et S. François.

NOSTRADAMUS.

Qu'est la ?

BRUSQUET en le regardant.

C'est un frere mitaine.

NOSTRADAMUS.

Le cognoissez vous ?

BRUSQUET.

A grant peine

Si de plus pres ie ne le voy.

Puis en s'approchant de Frere Fecisti  
et le regardant en face.

Ha Frere Fecisti et quoy ?

Vous voici desia en Prouence

Vous faites grant diligence

C'est tres bien faité pour vn veau.

FRERE FECISTI.

Que vous estes homme nouveau

Vous prenez de moy grant merueille :

Et moy mesme ie m'esmerueille

De vous qui estes plustoft.

BRUSQUET.

Aussi mangeray-ie du rost

Premier que vous : car pour vous dire

Je suis de ce pays , beau fyre ,  
Et en scay tous les droits sentiers.

FRERE FECISTI en parlant a  
Nostradamus.

Monfieur , ie voudrois volontiers  
Vous dire en fecret quelque chose.

NOSTRADAMUS.

Dites.

FRERE FECISTI.

Pardonnez moy : ie n'ose  
Le vous dire finon a part.

NOSTRADAMUS

Et pourquoy?

BRUSQUET.

De peur de la hart ,  
Si au baston auoit ordure.

NOSTRADAMUS.

Vous ne voulez par auenture  
Me dire rien par deuant luy.

FRERE FECISTI.

Nenni certes : car ce iourd'huy  
Il m'a ia quasi fait cognoistre ,  
Qu'il n'estoit guere ami du maistre

En se mocquant des seruiteurs.

BRUSQUET.

Desquels ?

FRERE FECISTI.

Des pources sectateurs  
Du bon Saint François seraphique

BRUSQUET.

Ha beau pere : vous cherchez picque  
Car ie n'y ai iamais penfé.

FRERE FECISTI.

Si vous vous estes dispensé  
A me parler d'estrange forte.

BRUSQUET.

Et bien toute faute n'apporte  
Qu'amende et fatisfaction.  
Scachons la reparation  
Que vous voulez que ie vous face ,  
Et vous verrez qu'en ceste place  
Ie feray vers vous tout deuoir.

FRERE FECISTI.

Monfieur , ie n'en veux point auoir  
Pour le present aucune amende ,  
Tant feulement ie vous demande

Que de grace vous en fortiez  
Hors de ceans , et permettiez  
Que nous puissions parler ensemble.

BRUSQUET.

Beau pere , ie croy qu'il vous semble  
Que ie fois des diables damnez ,  
Si fort ie voy que me craignez :  
Mais enquercz-vous de mon estre  
Icy vers monsieur nostre maistre ,  
Vous orrez qu'il vous en dira.

NOSTRADAMUS.

Beau pere ne vous craignés ia ,  
I'ay de luy bonne cognoissance.  
Dites moy vostre doleance  
Sans de luy en rien vous douter.

BRUSQUET.

Voire : car de me faire oster  
D'icy pour fortir en la rue ,  
La raison seroit vn peu crue :  
Car le serain y est trop frais.

FRERE FECISTI.

Or bien ie le vous diray : mais  
Ie protefterai donc , qu'il tienne

Mon cas fecret, et qu'il ne vienne  
A s'en mocquer aucunement.

BRUSQUET.

Je proteste pareillement  
Que si ie venois point a dire  
Le petit mot ioyeux pour rire  
Qu'en mal point vous ne le prendrez,  
Car iamais vous ne me tiendrez  
De dire quelque mot de gorge.

FRERE FECISTI.

Mais qu'ils ne soyent point de la forge  
Des huguenots : va de par Dieu.

NOSTRADAMUS.

Nenni : il ne vient pas de lieu  
Ou les huguenots se nourrissent.

FRERE FECISTI.

Et d'ou donc ?

BRUSQUET.

D'ou les diables pissent,  
Vers la Sorbonne de Paris.

FRERE FECISTI.

O Saint François quels mots de ris :

Osez-vous nommer la Sorbonne

B



Ou est mainte faincte perfonne  
Pot a piffer d'esprits malins.

BRUSQUET.

Ou malins , ou a mal enclins,  
Ne fcay s'ils y piffent ou chient :  
Mais ie fcay comme auffi tous crient ,  
Qu'il y peut plus qu'en vn retrait.

NOSTRADAMUS.

Cela n'est pas de nostre fait.  
Beau pere , prenez patience  
Si vous voulez faire defence.  
A tous les mots que vous orrez :  
Iamais avec luy fait n'aurez ,  
Car il parle ainfi de nature.

FRERE FECISTI.

Et voulez vous donc que i'endure  
Le defhonneur de gens facrez.

BRUSQUET.

Ie vous dy que tous les degrez  
De leur doctorat , ny prestrife ,  
Parfun , encens , ne vent de bize  
N'en osteroyent la puanteur.



Ont fait qu'il a perdu ses clefs  
Du Ciel , et de l'Enfer horrible.

BRUSQUET.

La perte seroit bien terrible  
Si c'estoyent les clefs du cellier.

FRERE FECISTI.

Parquoy ie vien me conseiller  
Vers vous , duquel la renommee  
Est par tout le monde semee ,  
Pour deuiner tout ce qu'on veut.

BRUSQUET.

Seulement scauoir il ne peut  
Le gouvernement de sa femme.

FRERE FECISTI.

Donc en l'honneur de nostre Dame  
Et du glorieux Saint François  
Je vous prie qu'a ceste fois  
Vous mettiez toute vostre estude ,  
Soin , labeur et sollicitude  
Pour ces Clefs nous faire trouuer.

BRUSQUET.

Ou le Pape s'en va creuer.

FRERE FECISTI.

Car ne pouvant par telle perte  
Ses amis selon leur defferte  
Recompenser après leur mort  
Ni de ceux qui lui ont fait tort  
Se venger ainsi qu'il desire,  
Cela le rend plus que martyre  
Se voyant sans aucun pouuoir.

NOSTRADAMUS.

Peut-il pas le moyen auoir  
D'enuoyer aux Limbes des peres  
Les siens ? et ces fausses viperes  
D'huguenots au feu plus ardent,  
De Purgatoire, en attendant  
Que ces Clefs retrouver se puissent ?

BRUSQUET.

Il craint que les huguenots pissent  
En Purgatoire s'ils y vont :  
Car il scait ia comment ils l'ont  
Descouuert et mis a la pluye.

FRERE FECISTI.

En attendant l'heureuse vie  
Les siens aux Limbes a bien mis :

Mais fes malheureux ennemis  
Qu'il veut mander en Purgatoire ,  
Ne veulent obeir ne croire ,  
Mais s'en mocquent ouuertement.

NOSTRADAMUS.

Beau pere , croyez hardiment  
Que marri suis de telle chose ,  
Mais i'espere bien et propofe  
Y pouruoir par quelque moyen :  
Car i'entens comme scauez bien  
L'art de scauoir toute aduventure  
Presente , paffee et future :  
Et n'obmettray rien en ce fait  
Car ie suis feruiteur parfait  
Du Sainet Pere , qu'ici vous mande.

BRUSQUET.

Mais le Pape et toute fa bande  
De Cardinaux et de Prelats ,  
Comment ne s'aduifent-ils pas  
D'un moyen ?

FRERE FECISTI.

Quel ?

BRUSQUET.

Prompt et facile ,  
De faire par toute la ville  
Viste la perte publier ,  
Et l'ayant ainsi fait crier  
S'ils n'en oyent nouvelles feures  
Qu'ils fissent leuer les ferrures ,  
Et d'autres Clefs viste forger :  
Et alors ils pourront loger  
Tous leurs hostes a leur plaifance.

FRERE FECISTI.

Il faut en toute diligence  
Mander au Pape vostre aduis.

BRUSQUET.

Voire da.

NOSTRADAMUS.

Laiſſons ces deuis  
Et aduifons qu'il faudra faire  
Pour y pouruoir.

FRERE FECISTI.

Quant a l'affaire ,  
Monſieur , vous entendez que c'est :  
Aduifez ores s'il vous plaift

D'en dire en quelque bonne forte.

BRUSQUET.

Voulez vous que ie vous apporte  
Ici un crible et des cizeaux  
Pour voir, comme les deuineaux,  
Que ces Clefs seront deuenues.

NOSTRADAMUS.

Ces façons la font trop cogneues.  
I'ay maint autre plus grand moyen,  
Ou peu de gens entendent rien.

BRUSQUET.

Et vous auffi peu que nul autre.

NOSTRADAMUS.

L'efficace du scauoir nostre  
Est plus grand que ne le pensés  
Et vous le cognoistrez affés  
Par vne vraye certitude.  
Ie me retire en mon estude  
Pour vous respondre sur ceci.

BRUSQUET.

Vous attendrons nous ici ?

NOSTRADAMUS.

Nenni : vous pourriez trop attendre :

Mais ne faillez pas a vous rendre  
Ici demain de plus matin.

BRUSQUET.

Et quoy pour humer vn tartin  
De muscat ou de maluoyfie ?

NOSTRADAMUS.

Je vay mettre ma fantafie  
Et employer tous mes esprits  
En tous les arts qu'onques i'appris  
Afin que la perte se treuve :  
Tout ce qu'a Toledé on espreuue ,  
Soit des Hetrusques anciens  
Ou modernes Magiciens ,  
Comme Agrippa et ses semblables.

BRUSQUET.

Je croy bien qu'a messieurs les diables  
Vous ferez brauement la cour.

NOSTRADAMUS.

Or frater pour le faire cour ,  
Je ne lairray contree aucune  
Depuis la sphere de la lune  
Iusqu'a la plus haute des ciens  
Ou d'un soin plus que curieux

Ces Clefs perdues ie ne cherche :  
Et s'elles sont en croc ou perche ,  
Perdues en lieu que ce soit,  
Si mon esprit ne me deçoit  
Vous en aurez quelque nouvelle  
Car i'entends la praticque belle :  
Outre l'aspect des astres beaux ,  
De bien deuiner par les eaux ,  
Par l'aër , par le feu , par la cire :  
Ie scay qu'Onimance veut dire  
Et Lecanomancie avec :  
I'entens le vol et son du bec  
Des oyseaux par Aruspicine :  
Ie scay que c'est Dextispicine.

BRUSQUET.

Et de Lestronspicine aussi.

NOSTRADAMUS.

Bref ie mettrai hors de souci  
Et le S. Pere vostre maistre ,  
Et vous pour vous faire cognoistre  
Le vouloir que i'ay enuers luy.

FRERE FECISTI.

Ie prendrai donc pour ce iourd'hu

Congé de vous iufques a l'aube.  
S. François veuille de fon Aube  
Vous affeubler a vofre mort.

BRUSQUET.

Monfieur i'aurois de vous grand tort  
Si ie partois de cefte terre  
Sans vuidier chez vous quelque verre  
De ce bon vin de Frontignan.

NOSTRADAMUS.

Vous dites vray par S. Tregnan ,  
Et vous prie ny faire faute :  
Mais puisque la nuict est la haute ,  
Ce fera quand aurez loifir.

FRERE FECISTI.

Vrayement i'euffe bien pris plaifir  
Qu'il vous eust inuité a boire.

BRUSQUET.

Je fuis toujours de loifir , voire :  
Mais vous m'abreuues de caquet.

NOSTRADAMUS en s'enfermant  
en fon eftude.

Iufqu'an reuoir feigneur Brusquet.

FRERE FECISTI parlant a Brusquet.  
Monsieur, mais qu'il ne vous desplaife,  
Par mon habit ie suis fort aise  
De vous cognoistre maintenant,  
Et suis marri qu'incontinent  
Ne vous ay cogneu d'arriuee.

BRUSQUET.

Ma iambe s'en est bien trouuee  
Depuis que vous m'avez cogneu.

FRERE FECISTI.

Certes ie vous auois tenu  
Pour quelque heretique volage  
Iugeant de vous par le langage,  
Dont ie vous demande pardon.

BRUSQUET.

Bien nous le dirons a Gallardon  
Qu'il vous en despesche vos bules :  
Mais recommandés moy aux mules  
De Rome, quand vous y ferés :  
Et de celles que penferés  
Gardés bien le pied de derriere.

FRERE FECISTI.

Or bien, Monsieur, laissons arriere

Ces propos de petit acquest ,  
Et me promettés s'il vous plaist  
Que ne nous ferés point la honte  
D'aller faire a la cour le compte  
De ce que j'ay dit deuant vous.

BRUSQUET.

Je ne le veux pas dire a tous,  
Encor qu'a quelcun ie le disse  
Et si ne fera par malice ,  
Mais seulement par passe temps.

FRERE FECISTI.

Ha , monsieur , bien ie vous entens ,  
Mais pour Dieu qu'il ne vous eschappe :  
Ce seroit pour mettre le Pape  
Hors de credit iusques au bout ,  
Si cela se scauoit par tout :  
Le bon S. François vous en garde.

BRUSQUET.

Beau pere quand ie vous regarde ,  
Puisque me cognoissez ainsi ,  
Je vous cuide cognoistre aussi.  
Vous ay-ie point veu a Vallence ?

( 30 )

FRERE FECISTI.

Il peut bien estre.

BRUSQUET.

Mais ie pense  
Vous auoir veu en autre lieu.

FRERE FECISTI.

A Romans.

BRUSQUET.

Voire de par Dieu.  
Or ça i'ay rencontré mon homme :  
N'est-ce pas vous que l'on surnomme  
Frere Fecisti au couuent ?

FRERE FECISTI.

Iesus Maria que souuent  
D'autres m'ont pris en telle forte  
Pour cestui-la qui ce nom porte  
Pour ce que nous nous ressemblons.

BRUSQUET.

Ho beau pere, les propos longs  
Font le temps court, n'aiés vergongne :  
Ie scay sur le doigt la besongne  
Plus de sept bons ans il y a.

FRERE FECISTI.

Befongne? Iesus Maria  
Quelle befongue.

BRUSQUET.

De la garce ,  
Dont on vous fit iouer la farce ,  
Les hallons sur le cul trouffés.

FRERE FECISTI.

He monsieur , que ce soit affés  
Se mocquer du poure beau pere,  
Le vous ay ia par raison clere  
Monstré que ce n'estoit pas moy.

BRUSQUET.

Vrayement quand plus ie vous voy  
Pour Fecisti mieux ie vous treuve :  
Et si i'auois besoin de preuue  
L'aurois encor bien des tesmoins.

FRERE FECISTI.

Voire c'est bien dit.

BRUSQUET.

Mais au moins  
Vous ne passastes la iournee  
Comme l'asne a Saint Irenee

Sans estre estrillé et frotté.

FRERE FECISTI.

Plust a Dieu que fussiés esté  
Au lieu de celuy que vous dites.

BRUSQUET.

Mais bién que pour vos beaux merites,  
Vous fussiés encor du festin.

FRERE FECISTI.

J'aimerois mieux que le mastin  
De S. Hubert vous tinst aux fesses.

BRUSQUET.

On dit que vous faisiés des vesses  
Comme les mulets trop fanglés.

FRERE FECISTI.

He que bien vous me ressemblés  
Vostre moqueur, tel que vous estes.

BRUSQUET.

Et vous la plus lourde des bestes  
Dessous vostre grisastre habit.

FRERE FECISTI.

Comment besté qu'avez vous dit?

BRUSQUET.

Je te di Fol, Larron et Asne.

FRERE FECISTI.

Ha maudit huguenot profane  
Me viens tu ainsi outrager.

BRUSQUET.

Vien ça , moyne , veux tu gager  
Que ie diray de bons exemples ,  
Par lesquels fort bien tu ressembles  
Vn Fol , vn Asne et vn Larron :  
Premierement ton chapperon  
C'est proprement d'un Fol la cappe :  
Vn Larron de peur qu'il n'eschappe  
De corde est lié comme toy :  
Tu es vestu de gris , en quoy  
La robe d'un Asne tu portes :  
Car aussi de toutes les fortes  
Tu en tiens comment que ce soit ,  
Et voila pourquoy l'on te voit  
Frocqué , encordé , et grifastre.

FRERE FECISTI.

Vous vous pourriés bien faire battre  
Si ne cessés de vous moquer.

BRUSQUET.

Tu te ferois bien defroquer

( 34 )

Si tu faisois point trop le brauc.

FRERE FECISTI.

Je ne te crains pas d'une rave.

Tout borgne Brusquet que tu es.

BRUSQUET.

Tien voila pour ton nez punais.

FRERE FECISTI.

A l'aide, le meschant me frappe.

BRUSQUET.

Crie ton S. Pere le Pape.

FRERE FECISTI.

Je t'excommunie huguenot.

BRUSQUET en frappant toufiours.

Et ie te bourre Moyne fot.

FIN.



Imp. de GUIRAUDET, S.-Honoré, 315,